

L'Inde est actuellement confrontée à un grand nombre de facteurs fort divers et complexes mais inextricablement mêlés et qui nous concernent directement, tant par la lamentable attitude des autorités que par la tragique implication d'individus ne pensant qu'à se laver les mains ou à se venger. De qui ? De quoi ? On le verra plus bas. Ainsi de la déplorable affaire de la fameuse voiture Nano Tata (*2) qui empoisonne toutes les classes sociales locales ; de l'extraordinaire impéritie des pouvoirs publics face aux terribles inondations du Bihâr qui ont maintenant atteint le Bengale (*3) ; de la dégradante persécution contre les chrétiens dans quatre Etats aux mains de l'extrême droite (*4) ; de la découverte d'une nouvelle organisation de terroriste (indienne cette fois-ci) dans les attaques suicides (*5) ; enfin des bagarres entre ex-intouchables dans notre propre village. (*6) Pour empêcher cette chronique de donner une impression de repoussoir, son début parle de la contribution indienne à la science mondiale à partir d'un événement d'actualité (*1) et la fin (*7) décrit la visite d'une envoûteuse tsigane avant de passer à mes ennuis de santé, (*8) fort secondaires, mais qui pour de nombreux amis, passent avant la pénible situation d'un pays se débattant dans les affres de la transition. Qu'on ne me reproche pas la confusion de l'ensemble, car ce n'est que reflet de la vie sociale hors ICOD, qui n'est pour l'instant qu'imbroglie et pétaudière ! Ce qui m'a empêché de vous décrire tout le travail qui se fait ici, du moins entre deux cataractes de mousson !

1. Contributions indiennes à la science mondiale

Depuis deux mois, le « Centre de cyclotron à énergie Variable (V.E.C.C.) de Kolkata nous tient en haleine, car là y travaillent plusieurs des savants indiens ayant dessiné ou installé certaines parties de la plus grande expérience scientifique de tous les temps qui vient de se dérouler à Genève, lorsque le collisionneur (je ne sais si ma traduction du mot est exact) LHC du cyclotron géant du CERN est entré en action le 10 septembre. Ils sont en lien avec trois autres centres du pays qui y ont contribué : conception des Aimants de Précisions du Système Positionneur (PMPS) qui accélère les particules et les positionnent à un milliardième de mètre près. A été également construit le CMS (détecteurs des particules 'muons') qui contrôle la collision des protons. L'important groupe indien au CERN est à l'origine de bien d'autres expériences ou découvertes. Y compris touchant l'invention de l'Internet, de Sun Microsystem ou de Hotmail et Torrent Network Technology... Sans parler des deux tiers de la Silicon Valley... Il n'est pas sans importance non plus de noter que la fameuse particule 'Boson' dont on traque ces jours le type 'Higgs', vient du nom de **Satyendranath Bose, le grand savant de Calcutta qui travaillait avec Einstein** sur les statistiques des quanta et l'élaboration de la physique nucléaire et qui mourut en 1974. Mais mes compatriotes étant fort portés sur la superstition, les journaux se sont fait l'écho des prédictions de fin du monde possible, et nombreuses sont les personnes paniquées qui sont venues m'en demander la confirmation. Comme j'avais lu de bonnes revues scientifiques l'an dernier, j'ai tenté de leur expliquer la différence entre un 'trou noir' stellaire (car le 'Black Hole' des médias correspond aux descriptions apocalyptiques des anciens Védas) et le possible

'micro-trou noir' du CERN équivalant à la collision entre deux moustiques ! Je ne garanti pas qu'ils ont été convaincus.

Je me rappelle toujours avec émotion **ma première visite au CERN**, non loin du foyer familial, alors que j'avais 10 ans et qui m'a réellement marqué. Mais ce fut l'exposition atomique quelques années plus tard qui me fit plonger à corps perdu dans les arcanes subatomiques, trouvant déjà en ce jeune âge si impressionnable la présence du Créateur au fin fond des derniers électrons d'alors. Mais le choc réel qui me fit réaliser la dimension du mystère fut le jour où, lors d'une visite de fin de siècle, j'allais avec mon frère et ma belle-sœur au CERN, hélas fermé ce jour-là. Attendant des explications devant le bureau d'entrée, je me trouvais être sur une plaque, de cuivre je crois, où s'allumaient et s'éteignaient simultanément à d'extraordinaires vitesses des points lumineux. C'étaient simplement (oui, tout simplement !) des protons qui, arrivant du soleil à une vitesse proche de celle de la lumière, traversaient mon corps, s'inscrivaient brièvement sur la plaque et continuaient leur traversée complète de la terre en quelques nanosecondes pour aller rejoindre quelques mystérieux quasars au loin ! **Etre partie prenante d'un mystère provoque toujours une émotion prodigieuse**, et je me suis plu à penser que sans le 'collecteur' sous mes pieds, j'aurais à tout jamais ignoré la preuve de l'existence des particules. **Ainsi en va-t-il de Dieu et de Sa Grâce**. Elle est là. Elle nous travaille. On ne la voit pas. Donc on l'ignore souvent et parfois même, on affirme qu'elle ne peut pas exister car on ne la perçoit pas ! Immensité de la sagesse limitée de l'homme ...et de sa suffisance illimitée ! Mais le jour –et ce n'est pas tous les jours - où on est pleinement saisi par elle, alors, c'est le même choc prodigieux de plénitude. La métaphysique se marie avec la physique, le surnaturel rejoint le naturel. Symbiose cosmique ! (J'avais trop tôt sablé le champagne avec les ingénieurs de Genève, puisque fin septembre, l'expérience est suspendue pour défaut technique !) Mais on se réjouit quand même de percer dans quelques mois des mystères jusqu'alors insoupçonnés de l'Univers ! Car je suis toujours ravi des avancées de la science pure, à condition bien sûr qu'elle ne soit pas utilisée directement pour créer de nouveaux armements. Je suis conscient d'être souvent inconscient des possibilités de la perversité humaine. Mais enfin, mieux vaut occuper quelques milliers de savants pour de la physique pure que de les laisser travailler au service de pays qui ne pensent que revanches et destructions !

Dans la foulée, j'en profite pour noter qu'une des plus grandes contributions de l'Inde à la science a été les mathématiques. En effet, en dehors de l'inventeur du zéro (appelé sunya en sanscrit et sunno en Bengali) qui est avec le Bouddha le plus grand fils (hélas anonyme !) du pays, les mathématiques védiques établissaient six siècles avant l'ère commune le mouvement exact des astres et le calcul précis de leurs trajectoires. Ils connaissaient déjà 16 grandes formules algébriques reprises bien plus tard mais seulement en partie par les grecs. Plus de mille ans avant Galilée, le grand savant Aryabhata avait déjà établi que la terre tourne autour du soleil et qu'elle est ronde (enfin, presque !) Ce qui avait conduit les Arabes a appelé les maths, « Hindsat, la Science de l'Inde » **Quand je vois les 'pandits' (grands lettrés brahmanes) tirer leurs horoscopes avec une facilité absolument déconcertante, je suis soufflé**. Chaque nouveau-né possède le sien, long rouleau de papyrus (surtout pas de papier !) de près d'un mètre de long sur lequel sont inscrits des milliers de chiffres et de coordonnées

algébriques d'après la date exacte, à la minute près, de sa naissance. Montrez cet horoscope de Rana ou de Papou à n'importe quel prêtre connaissant le sanscrit, et il en tirera immédiatement les coordonnées indiquant les différentes étapes de la vie avec une précision qui laisse pantois. Bien évidemment pour moi, l'astrologie ne peut être une science exacte, mais je marche sur des œufs, tellement d'occidentaux en font la base quotidienne de leur vie ! Cependant, quand on pense que ces fameux traités datent de 2500 ans et que le corpus astrologique 'Bhrigou Samhitâ » pouvait comparer 500.000 horoscopes réussissant, en se permutant, à en calculer 45 millions (sic) d'autres, il faut avouer que c'est fort ! Quand j'avais visité les Sources du Gange, vers Rishikesh, on m'avait parlé de collections contenant **les plus anciennes et complètes généalogies du monde**, mis à jour par l'interview de chaque pèlerin depuis des temps immémoriaux. Et ce, encore aujourd'hui, encore que les castes se désagrègent doucement, il leur doit être de plus en plus difficile de suivre chaque lignée en détail....

Les Nobel de physique responsable de la découverte de la «géométrie décagonale quasi-cristalline » viennent de réaliser que les architectes musulmans du XII^e siècle l'avait déjà utilisée un peu partout pour construire des toits à tuiles polygonales. Ainsi, de Samarkand à Agra, en passant par l'Uzbekistan, Ispahan et l'Iran, des superbes et grandioses mosquées ont vu le jour basé sur cette architecture décagonale. Et tout cela fondée sur la vieille géométrie indienne datant de la civilisation de l'Indus ! On se demande si lesdits savants renverront leurs Nobel ou bien feront comme Edison qui avait purement volé l'invention d'un physicien de Calcutta, un autre Bose, pour s'en attribuer la gloire et obtenir le Nobel...

On comprend mieux maintenant pourquoi les indiens sont reconnus pour avoir « l'intuition des chiffres » Ce qui n'empêche pas l'Inde d'aujourd'hui de rester **le pays du monde qui a le plus d'illettrés, tout en étant celui qui possède le deuxième réservoir de cerveaux et de scientifiques de pointe de la planète**. Pourrait-il y avoir un lien entre ignorance crasse d'un côté et cerveaux ultra-programmés de l'autre ? Il y a une raison à cela, à laquelle les castes ne sont pas étrangères. Mais je ne puis en parler aujourd'hui, car c'est extrêmement complexe et ce serait bien trop long... Probablement aussi qu'intuitivement, je préfère décrire les qualités des indiens plutôt que l'ignominie de certains de leurs comportements collectifs !

2. Lamentable aventurisme politique

L'événement le plus pénible de ces derniers mois est la si laborieuse fin de grossesse de la fameuse voiture Nano Tata, la voiture la moins chère du monde dont on attendait la naissance en juin à **Singour**, à 20 km de Howrah. Et environ 45 km de ICOD. Les événements avaient débutés en novembre 2006 et la Chronique de mai 07 s'en était faite longuement l'écho scandalisé. Celle d'avril 08 a annoncé les détails de cette 'voiture miracle'. Et voici que depuis fin juillet et sans interruption aucune à ce jour, le petit – mais volatile et violent – parti d'opposition épaulé et même noyauté par les maoïstes, décide de boycotter l'usine avant que sa première voiture ne sorte pour les Fêtes d'octobre. Erection de 21 stands de protestation entourant le complexe. Autoroute du Nord et de Delhi complètement bloquée pendant 18 jours. 30.000 routiers et camion de vivres en souffrance. Dont les immenses remorques 18 roues transindiennes qui

véhiculent les containers géants destinés au commerce maritime d'outremer. But de l'opération, obliger le gouvernement communiste et Tata de rendre un tiers des terres des paysans sur le site de l'usine. Or, tout est bétonné, et aucune récolte ne sera plus possible. « Mais quand même, rendez ces terres aux propriétaires qui refusent d'accepter le chèque proposé par le gouvernement » Du coup, deux groupes s'affrontent : ceux qui ont accepté de vendre leurs terres et ceux qui attendent que les prix montent. Chacun campe sur ses positions et l'opposition campe sur place, 24 heures sur 24. La police n'intervient pas car le gouvernement lui-même a les yeux rivés sur les élections nationales de l'an prochain. Manifestations simultanées monstres, engorgeant Kolkata. L'opposition mobilise 300.000 personnes. Les marxistes en engagent deux millions. Toute la mégapole bloquée des jours durant. Par ces meetings. Par les inondations causées par une mousson super active. Par les protestations des citoyens non engagés qui en ont marre. Par les intellectuels qui veulent l'industrialisation du Bengale. Par les syndicats divers qui, étant ou pour, ou contre, s'affrontent au centre de la ville. Par le gouvernement qui observe sa coutume d'un immense rassemblement annuel le premier septembre pour fêter son arrivée au pouvoir. Records d'assistance dépassés. Finalement, à ce jeu, tout le monde est perdant car les vivres des routiers n'arrivent plus, les prix montent, les examens des collèges ou universités ne peuvent plus avoir lieu. Bref, c'est l'anarchie. Et que fait notre chère Mamata-la-Populiste ? Elle s'époumone au micro, elle accuse le monde entier, elle refuse tout dialogue, elle exige des rencontres avec le Gouverneur, avec le Premier Ministre, elle menace de lapider toute voiture Nano que ses partisans trouveront dans les rues, avertit la police que s'il elle intervient, ce sera le bain de sang comme l'an dernier à Nandigram etc. Et quand des délégations veulent l'atteindre, elles doivent attendre debout des heures devant le podium, car...elle peint ! Un mois plein passe et rien ne change. Enfin, craignant d'être aller trop loin car Tata déciderait de quitter le Bengale (pour ses futurs votants, cela la poserait en anti-industries) elle accepte un dialogue tripartite, avec notre gandhien de Gouverneur...qui l'oblige à accepter pour la première fois de sa vie de rencontrer le Ministre en Chef qu'elle hait cordialement. Pour un chef d'opposition en démocratie, c'est un record en soi. Accord conclu après trois jours de refus, de désaccords et de reculs. Mais entente aussitôt rompue. Un commando entre la nuit et matraque deux ouvriers. L'usine s'arrête pour la seconde fois. Une dizaine d'Etats font des offres alléchantes à Tata pour transférer son usine. Il semble qu'il se soit décidé. S'il le fait, tous les investisseurs étrangers et indiens ont avertis qu'ils quitteront le Bengale. Belle perspective pour les jeunes sans travail !

3.Catastrophique ineptie

La dévastation d'une ampleur rarement vue des inondations du Bihâr continue ses ravages. 3 millions 700.000 personnes sont atteintes. Un million a été déplacé par le gouvernement. Un autre million s'est réfugié ailleurs. 700.000 ne peuvent être atteints que par bateau (les courants défient les plus puissants moteurs) 100.000 sont encore cernés par les eaux au milieu des jungles et sont ravitaillés par hélicoptères. Nombreux sont encore ceux vivant perchés dans des arbres inaccessibles. Quand l'arbre s'effondre, toute la famille est noyée. 2-300.000 sont partis définitivement dans d'autres Etats indiens. Ceux qui restent sont maintenant menacés par les maladies : camps de réfugiés hyper bondés (60.000 ici, 50.000 là). Les cadavres contaminent l'eau, ainsi que la

nourriture abandonnée dans les maisons. L'eau stagnante engendre cholera, malaria, dengue et tout le reste. Tous les puits sont, ou sous eau, ou contaminés. **Bref, un drame absolu. Mais fait de main d'homme !**

La rivière Kovi descend de l'Himalaya. Sa berge longe sur 12 kilomètres la frontière népalo indienne. Un accord stipule que la responsabilité de l'entretien revient à l'Inde. Des Bungalows ont été construits pour permettre aux ingénieurs indiens de rester sur place (Népal) pour les entretenir. Les témoins sont unanimes : ils passent leurs journées à pêcher, et la nuit avec les filles du coin, réputées pour leur beauté. Résultat, aucun entretien depuis cinq ans, malgré les avertissements. Quant au gouvernement du Népal, il était bien trop pris par sa propre révolution pour s'en occuper. Certes, la rivière amène chaque année des inondations. Mais sur un tracé limité, et maintenant très ensablé. Les dégâts sont acceptables. Cette année, elle a rompu sa digue sur plusieurs kilomètres, à l'intérieur du Népal. Résultat : les eaux se sont précipitées sur un parcours nouveau, non préparé à les accueillir (maisons plus hautes etc....) Aucun obstacle devant elles. Le 18 août, c'est 150.000 mètres cubes par secondes qui se sont engouffrés dans la brèche. Actuellement, il n'y en a plus que 70.000. Ce qui reste impressionnant ! Mais les Himalaya atteignent le maximum du dégel de leurs glaciers au début octobre, drainant encore toutes les pluies de fin de mousson se heurtant aux pics de 8000 mètres, il est connu qu'alors, la Rovi peut déverser entre 500.000 et 900.000 mètres cubes à la seconde ! Je n'arrive pas à imaginer cette quantité ! Que deviendront les sinistrés si cela arrive cette année ? Les sept mètres d'eau en août qui ont baissés à 3-4 mètres pourraient atteindre alors dix mètres !

Personne n'a pu estimer le nombre de morts. La vitesse du courant est telle et la surface de dispersion si grande (sept Districts) que les cadavres flottent sur des centaines de kilomètres, jusqu'au Bengale, et s'enlisent dans les sables. On parle de plusieurs milliers, mais chacun sait que c'est sous-estimé. Le pire est que les familles de chaque mort touchent une forte prime. Mais le cadavre est nécessaire comme preuve. Sinon, la prime ne sera versée qu'après sept ans de disparition ! Beaucoup d'ONG indiennes et étrangères épaulent le gouvernement qui a certes mis le paquet, utilisé l'armée et déclaré la zone « **Calamité Naturelle d'Urgence nationale** ». Mais je doute que les milliards dépensés atteignent réellement les sinistrés. Disons leurs représentants politiques, à tout le moins ! Mais le nombre des morts est insuffisant pour attirer les grosses organisations internationales, pourtant sollicitées cette fois-ci par l'Inde. Car les inondations ont peu après dévastés l'Assam, le Nord du Bengale, les Sundarbans, l'Orissa, et quelques autres Districts du Sud. Quant au Bihâr, les ingénieurs réunissent leurs matière grise, estimée être parmi les meilleures du monde, pour essayer de dompter la rivière et la faire revenir sur son lit. Les Népalais se font tirer les cheveux pour coopérer. De toutes façons, des plans adéquats - et même géniaux - seront dressés. Mais l'histoire nous a enseigné que les meilleurs plans n'amènent pas toujours les meilleures solutions s'ils ne sont pas vraiment politiquement voulus. En fait, il y a tout à parier qu'au lieu de faire des études approfondies hydrologiques et géomorphologiques du système hydraulique himalayen qui, étant une très jeune chaîne montagneuse, laisse ses rivières entraîner des tonnes de sédiments qui accélèrent la vitesse des flots et les rends exceptionnellement puissants, ils opteront pour la solution de facilité : des barrages. Aussi inefficaces qu'écologiquement

dangereux. Mais attirant les fonds... La seule bonne nouvelle est qu'ils apporteront du travail à de nombreux jeunes ingénieurs. Et probablement aussi, hélas, à de nombreuses filles népalaises pauvres et exploitables à merci.

4. La paix interreligieuse crucifiée

Récidive en Orissa des agressions systématiques contre les chrétiens. La chronique de janvier avait déjà parlé des attaques des extrémistes hindouistes de droite. En août, je vous avais expliqué les nouvelles violences. Elles ont continuées ce mois. Les camps de réfugiés sont pleins sans compter les fuyards dispersés dans la jungle. Le Pape a protesté officiellement ainsi que plusieurs pays. Ce qui n'a pas empêché deux Etats voisins, le Karnataka (17 églises brûlées et de nombreuses agressions personnelles) et le Madhya Pradesh (cathédrale de Bhopal incendiée) de reprendre le flambeau. Ces trois Etats sont dirigés par le BJP, extrême droite hindouiste. Mais ce sont des branches d'ultras qui appartiennent à cette famille politique qui fait le sale travail. Delhi a averti ces trois Etats que si ils ne musellent pas immédiatement leurs extrémistes, il y aura intervention du Fédéral qui pourra destituer les trois gouvernements. Mollement, la police a commencé à agir. Le motif allégué de ces troubles serait que les chrétiens convertiraient à tour de bras. Mais les statistiques sont là : à l'Indépendance, il y avait 2,6 % de chrétiens. Aujourd'hui, nous sommes 2,2. Pour ne pas perdre la face, le BJP explique qu'il y aurait 10 % de 'chrétiens secrets'. En fait, non content de s'en prendre aux musulmans, les jusqu'au-boutistes cherchent à déstabiliser la situation. Car si peu d'hindous bougent vraiment quand ils s'attaquent à l'Islam, les réactions sont intenses et unanimes quand les chrétiens, pacifistes par définition, sont visés. Malgré cela, des groupes de jeunes chrétiens commencent à se déchaîner...et la police a beau jeu alors de les arrêter. Une nouvelle fraction hindouiste rejoint alors, par réflexe de peur, les extrémistes. Et la roue tourne en faveur du BJP. Triste à voir et à témoigner ! Ces derniers jours, un prêtre et une Sœur ont été étranglés dans un ermitage d'un Etat himalayen. Une fois de plus BJP.

5. Le nouveau terrorisme aveugle indien

Quatre Etats (dont Delhi) viennent de subir d'affreuses attaques suicides dans des places publiques qui ont fait près de 200 morts et des centaines de blessés, toutes civiles. On avait eu jusque là l'habitude (facile) d'accuser le Pakistan...qui vient de subir la plus terrible attaque de son histoire avec la destruction de son plus grand hôtel international. Ces charges permettaient de garder les votes des musulmans indiens qui n'auraient guère apprécié de se voir accuser. Et bien voilà, c'est fait. La police a enfin découverts les auteurs de tous ces attentats, suicides ou non, dont plusieurs datant de trois ou quatre ans: un groupe de 17 universitaires hautement qualifiés (une joyeuse bande de copains !) dirigés et encadrés par des ingénieurs, des électroniciens, des idéologues de talent, et des ex-éditeurs de grands journaux ourdou. C'est dire qu'on n'a pas affaire à la pègre ! Ils sont regroupés dans un mouvement appelé, « **Indian Muhadjidin, les Combattants indiens de la liberté** » Financés par le Pakistan qui a accepté de les laisser jouer indépendamment, ils seraient une réelle armée de 60.000 personnes, noyant toutes les villes du sous-continent. Leur idéologie ? « On a détruit notre mosquée d'Ayodhya il y a 20 ans, il y a eu pogrome au Gujrât il y a quelques années, l'armée tue sous n'importe quel prétexte les gens du Cachemire, la police arrête nos frères à tour de bras, les extrémistes hindouistes sont libres de s'attaquer à nous et même aux chrétiens, nous ne pouvons

trouver du travail ou un appartement quand les propriétaires apprennent qu'on est musulman, alors nous ne pouvons plus accepter cela. Chaque ville de chaque Etat sera touchée. Nous déclarons la guerre au gouvernement et aux hindouistes...» Beau programme, qui rejoint celui des maoïstes et des intégrités hindouistes. Il a probablement déjà réussi à faire 600 morts en toute impunité sur les 3200 victimes de ce genre d'attaques qui place l'Inde en troisième position au tableau d'honneur des victimes après le Pakistan et l'Afghanistan. L'Irak hélas, se compte à part. On a été averti que Kolkata ne tarderait pas à rejoindre la liste des attentats...

6. Les opprimés oppresseurs

Depuis l'indépendance, on n'appelle plus les ex-intouchables « Harijans-Enfants-de-Dieu », comme Gandhi les appelait, mais « **Dalits-Opprimés** » Les habitants de notre village en font partie. Pendant trois jours, nous avons du subir les rivalités de deux groupes antagonistes dans notre village. Les cocktails Molotov fusaient de tous côtés, surtout la nuit. Nos jeunes – et moins jeunes – mouraient de peur. La police est bien sûr intervenue, mais cela ne fait souvent qu'augmenter la confusion, car les partis politiques interviennent alors dans une bagarre qui ne regardait que deux clubs se partageant les mille habitants du village. **C'était le temps de la Pouja (fête) de « Vishwakarma-l'Architecte-de-l'Univers »** Jour de congé à ICOD où chacun offre à sa grande statue chevauchant un éléphant, les objets avec lesquels il travaille. Grande réjouissance partout, sauf dans notre village Goalopota (signifiant 'cimetière de vaches!'), où les deux clubs voulaient ériger leurs tentes et podiums sur le même terrain. Résultat : chacun a offert l'objet de son travail, des bombes maisons ! Plusieurs personnes ont été blessées. Un jeune homme kidnappé (on l'a retrouvé six jours plus tard), tous les magasins du centre vandalisés, puis fermés (encore à ce jour) Enfin, la maison de l'ex-maire endommagée. Pendant dix jours, aucun étudiant n'osa venir aux cours du soir à ICOD. Nos travailleurs, dont les deux tiers font partie de ce village d'ex-intouchables, sont venus m'expliquer pourquoi cela n'a pas été pire : « On ne pouvait pas se laisser faire, mais nos responsables, ainsi que la maire actuel, nous a expliqué que « vous et la Secrétaire aviez toujours parlé de paix et de réconciliation. Alors, on a décidé de limiter notre réponse. Et puis, on a fait courir le bruit que vos filles étaient malades de peur et que les malades mentales pouvaient avoir de graves crises. Je crois que même l'autre groupe a compris... » Si notre simple présence en quatre ans a enfin servi de leçon, je ne peux que me réjouir de penser ce que l'action de ICOD pourra réaliser dans les prochaines années...

7. Tsigane ensorceleuse

Un jour, lors d'une de ses fréquentes visites de travail, Papou nous a amené une vieille femme qui dormait dans le square de l'arrêt de bus proche d'ICOD, fermé depuis trois ans pour cause de grève. Elle accepte avec beaucoup d'hésitation d'entrer sous le grand portique, mais finalement, elle est amené en face de la porte de clôture du « Foyer de la Paix » et ne bouge pas plus qu'une mule valaisanne quand on veut la faire entrer. Comme elle crève de faim, on lui fait miroiter la perspective d'un bon déjeuner à l'intérieur, mais rien n'y fait. Ce petit bout de femme visiblement aborigène s'arque toute sur elle-même et ne bouge pas plus qu'un roc. Résistance inexplicable et étonnante, jusqu'à ce que je me rappelle que mes amis gitans d'Auvergne résistaient exactement de la même façon quand

quelqu'un – parmi les 'gadgés' méprisés – voulaient les faire entrer de force dans une maison ou ... en prison. **Cette femme est une pure gypsie, et je crois même reconnaître sa tribu que j'ai mainte fois rencontré sur les routes de l'Andhra Pradesh (sud de l'Inde)** Son faciès contraste fortement avec nos femmes bengalies qui sont fines car de type Mongolo dravidien, alors qu'avec son lourd nez épaté, ses gros yeux tout ronds, ses oreilles amplement évasées, son front très large, ses cheveux roussâtres secs comme des cordes et ses gros pieds disproportionnés, elle ressemble à un pékinois au milieu de lévriers afghans. Nos filles la dévisagent avec des yeux incrédules car elles pensaient que toutes les indiennes arboraient de longs cheveux noir jais et fins et des yeux de biches comme elles-mêmes. Excellente occasion pour leur expliquer la diversité des races du sous-continent. Elle ne parle aucune des langues connues ici, mais ses bras sont recouverts du poignet jusqu'aux épaules de lourdes et massives parures d'argent, parfois sertis de pierres précieuse sombres (opales et œil-de-tigre) entrecoupées de parures de bandelettes vivement colorées extrêmement sales et de nombreuses amulettes. De même d'énormes boucles d'oreilles d'argent ciselé lui retombent presque sur les épaules et tintinnabulent aigrement contre les épais colliers qui lui entourent le cou et le haut de la poitrine. Car ses oreilles en sont toutes déformées. A part des haillons multicolores devenus incolores, on note encore ses innombrables anneaux aux doigts, aux mollets et entre chaque orteil. Comme tous les nomades, sa richesse est sur elle, et c'est cette espèce de miracle permanent qu'on trouve en ce pays que des nomades mendiants (et comme celle-ci un peu folle) puissent transporter tant de richesses sur soi sans provoquer les voleurs. Il est vrai que les entoure une espèce de halo superstitieux qui les désigne comme les premiers responsables des sorts funestes jetés sur quiconque les contrariera. Or, riche ou pauvre, et de quelque religion à laquelle il appartient, aucun indien digne de ce nom ne risquera d'attirer sur sa famille **l'effroyable mauvais œil**. C'est ainsi que ces nomades, tout comme les eunuques, tant redoutés qu'il soient, reçoivent partout le meilleur – sinon le plus court – accueil possible. Un avantage supplémentaire de les recevoir est que, pour quelques pièces d'argent, ils peuvent jeter un de leurs redoutable sort sur la femme d'un rival voisin, sur son enfant ou sur son bétail. Rare opportunité à ne pas dédaigner. On a finit par lui offrir ce qu'elle voulait et je peux vous promettre que je ne l'ai pas soudoyer pour lancer un sort à un quelconque ennemi ! Encore heureux dans ces circonstances, que je n'en n'aie aucun ! Quant à notre brave femme, elle n'a pas bouger d'un pouce durant deux jours près du portail d'entrée, a mangé tout ce qui lui a été donné, et semble même avoir adouci son regard devant la sympathie (forcée pour beaucoup) qu'elle a reçu ici. Car les gens du coin n'étaient pas spécialement heureux de sa présence ! Et elle a disparu sans qu'on sache trop comment, certains étant bien persuadés que cette espèce de magicienne a les pouvoirs de voler la nuit. Mais personne n'a eu le courage de me le dire, car ils savent bien que « ce chrétien étranger et étrange ne comprendra jamais les chemins de nos dieux ! »

8. Chaudes mais fausses alertes.

Quarante jours de maladie, voici mon dernier score médical. Car d'une part il y a eu rechute respiratoire après celle dont je vous avais parlé le mois dernier. Ensuite, j'ai attrapé trois jours de gastro-entérite qui m'ont vidé à tel point que l'ambulance était prête pour m'emmener à l'hôpital car mes amis craignaient le pire et semblaient plus verts que moi ! J'ai fini par admettre mon état et leur ai demandé encore une heure d'attente pour

que la dernière piqûre fasse son effet. Cela a réussi et...je m'en suis bien sorti. Coût de ces derniers jours : cinq kilos en moins, alors que je n'étais pas déjà spécialement épais ! Du coup, je me suis décidé d'aller consulter mon chirurgien qui a été formel : **vous avez un prolapsus sous la plaque opérationnelle qui se transformera en hernie qui ne pourra plus être opérée et mettra votre vie en danger. Probablement la conséquence de votre chute de janvier.** Puis il s'est tourné vers Gopa : je vous rend responsable des précautions à prendre car il ne m'écouterà pas : ne peut plus porter plus d'un kilo ; ne peut plus s'asseoir par terre pour prier ; ne peut plus jouer avec les enfants ; ne plus marcher sans aide, car il faut à tout prix éviter de glisser ; ne plus etc. J'ai du ainsi subir les Dix commandements du mauvais malade...et ai promis de les observer aussi bien que ceux de Moïse. Ce qui n'est guère une référence, car je ne les observe guère ! En attendant, j'ai déjà repris un kilo et je ne vois pas pourquoi je ne reprendrai pas les autres d'autant plus que maintenant les chaleurs vont s'en aller début novembre. Mais quand même, je rigole quand on me dit que ma vie est en danger. Est-ce que ce n'est pas le sort de chacun et pour chaque jour ?

Pluie, pluie, pluie et repluie. Comment se passeront les grandes vacances de Poujas qui commencent le 2 octobre ? Pour moi ça ne changera rien puisque je suis de garde, tout le monde étant en congés. Gopa, elle, a accepté de s'occuper seule des malades mentales pour laisser libre leurs responsables. Dire que ses deux filles en sont furieuses reste au dessous de la vérité !

Joyeux automne, Gaston Dayanand 30.09.08

PS. La longueur de cette chronique est due au temps passé allongé ! Donc, excusez-moi !